

«...encore à la recherche» (J. Derrida)
Sur l'identité et la différence culturelle
de l'Europe

Dans le cadre d'un colloque de philosophie sur « L'identité culturelle européenne » qui s'est tenu à Turin en 1990 sous la direction de Gianni Vattimo, Jacques Derrida (*1930) est intervenu sur « la question de l'Europe » (J.D., *L'autre cap. La démocratie ajournée*, Paris, Ed. de Minuit, 1991, p 12 ; autres références paginales dans le fil du texte). L'Europe est pour lui une question (11) qui a son lieu dans l'AUJOURD'HUI (17-18), plonge ses racines historiques dans la « mémoire de l'Europe » (24) et s'ouvre sur un avenir en tant que « promesse ». En d'autres termes, *l'Europe est événement. Aujourd'hui*. Derrida explique : « Je crois que cet événement a lieu comme ce qui vient, ce qui se cherche ou se promet *aujourd'hui*, en Europe » (34).

Cette *Europe en devenir* – comme l'exprime Derrida plus loin – est une « Europe dont les frontières ne sont pas données » (34). Au vu des débats actuels et futurs sur l'élargissement de l'Union européenne je rappelle une question que formule Derrida : « Qui dessinera les frontières [...] de ce qui s'appelle [...] l'Europe? » (12). Quelques pages plus loin, il donne (sous forme interrogative) une réponse qui me paraît rester aujourd'hui pertinente : « Et si c'était cela, l'Europe, l'ouverture à une histoire ... Ouverture et non-exclusion dont l'Europe aurait en quelque sorte la responsabilité même ? » (22).

En introduisant le concept de *frontière*, Derrida me fournit une clé d'analyse essentielle. Car une frontière sépare et unit en même temps. Elle marque une différence entre le dedans et le dehors, entre le dehors et le dedans. Elle distingue le Moi de l'Autre, qui est condition sine qua non de possibilité d'une expression d'identité. Je cite encore une fois Derrida : « Il n'y a pas de rapport à soi, d'identification à soi sans culture de soi, mais culture de soi *comme* culture de l'autre » (16-17). Seul aura une identité celui qui sera capable de reconnaître la différence, l'Autre, l'altérité.

Ce qui signifie que l'Europe n'aura d'identité que si elle est - nous sommes – capable(s) de fixer notre regard sur l'Autre au-delà de notre eurocentrisme.

Ce que je viens de dire en partant du concept de *frontière* de la différence entre un *dedans* et un *dehors* tel qu'il se rapporte au discours sur l'Europe en général, vaut naturellement aussi pour ce qui est du discours ecclésio-théologique. Ce qui s'impose ici est un travail d'articulation créatrice de la différence sur la frontière entre l'intérieur qui est l'Eglise et l'extérieur qui est le monde, étant entendu que cette articulation ne peut pas être une « voie à sens unique ». Ce qui est attendu ici, c'est qu'une Eglise et une théologie post-constantiniennes (*M.-Dominique Chenu*) prouvent depuis l'intérieur leur « capacité discursive à l'extériorité », comme le formule *Michel Foucault*.

Dès lors que nous reconnaissons que cette différence entre intérieur et extérieur est fructueuse aussi pour la théologie, une attitude qui consisterait à tenter, en ce début de 21^{ème} siècle, de reconstituer un bien commun européen sur la base d'une « Sainte-Alliance » fondée sur le christianisme, ne serait rien d'autre que nostalgie. Sociologiquement parlant, le christianisme est aujourd'hui trop faible en Europe pour tenter à nouveau de se situer en position dominante, et ce pour de multiples raisons. Citons la modernisation et la sécularisation, la révolution russe et les années de plomb du socialisme d'Etat, un capitalisme mondial débridé et, dans son sillon, les vastes mouvements migratoires.

Mais surtout, le projet de refonder un bien commun européen sur les bases d'une hégémonie du christianisme mériterait le reproche il ferait fi de l'histoire : les victimes des guerres multiples, ont démontré l'échec de toutes les alliances, saintes ou maudites. Davantage encore : le plus souvent, les guerres européennes ont été menées au nom d'idéologies religieuses – ou, dans le cas du national-socialisme, pseudo-religieuses – dominantes.

Sur le plan théologique, des conséquences fondamentales découlent de cette analyse et des réflexions de Derrida. Il ne suffit pas, en effet, pour le christianisme, de se réclamer d'une éthique de l'altérité qu'il a intégrée depuis Jésus de Nazareth. Car, d'une part, on découvre au fil de l'histoire de l'Eglise beaucoup trop de pratiques qui vont diamétralement à l'encontre de cette prétention et, d'autre part, - et l'argument pèse encore davantage – si l'on met l'accent sur l'altérité, la

particularité et la différence, on remet *inévitavelmente et nécessairement* en question la prétention à l'universalité du christianisme – et, de là, toute prétention chrétienne à une hégémonie politique !

Le défi théologique que pose la question de l'espace ouvert entre identité et différence consiste donc à acculturer l'Évangile dans le *substrat politique particulier* de l'Europe et, en même temps, à conserver ce que Dieu a promis, *sans distinction, à tous les hommes* : une vie de bonheur, de vertu, de liberté, de paix et de justice.

Ulrich Engel OP
Institut M.-Dominique Chenu
ESPACES Berlin

A propos

ESPACES connaît des changements importants. Il n'y a pas seulement le fait que notre équipe à Bruxelles s'est adjoint le fr. Roberto Giorgis, frère dominicain italien, mais aussi par le déménagement de notre association dans les locaux spacieux du couvent rénové des dominicains à Bruxelles, la Communauté Internationale Saint Dominique : nous pourrions ainsi élargir notre présence à Bruxelles. Par ailleurs vous avez à votre disposition pour la première fois une version actualisée de notre bulletin de liaison. Un nouveau logo de l'association remplace l'ancien. Le bleu européen reste ainsi que les étoiles caractéristiques qui, dans leur disposition, symbolisent graphiquement de véritables « espaces » ouverts.

Nous attendons vos réactions !

Informations

ESPACES a collaboré avec ABER-Europe dans le cadre du colloque «La Construction européenne : un défi éthique». Les actes de ce colloque sont disponibles auprès d'ABER-Europe, Maison de l'Europe, 16 rue de l'hurteloire, 29200 Brest au prix de 10 €.

Ce document est plus qu'un rapport de colloque c'est un outil pédagogique pour débattre et réfléchir sur le devenir de l'Europe et la place de la société civile (et donc des religions). Parmi les éléments les plus importants : un article sur la convention ayant conduit à la Charte de Nice, une réflexion de J. Vignon sur la gouvernance, un appel à la jeunesse de B. Fekkar-Lambiotte, un débat sur la place de religions dans la construction européenne, une recherche sur les valeurs européennes ...

L'abonnement à cette Lettre d'Information est de 10,00 €, à envoyer au nom d'ESPACES :

- Belgique: CCP: 000-1370047-19
Banque: 001-2748367-45
- France: envoyer le règlement à Espaces Bruxelles
CCP: Lille 10 026 11 P
- Espagne : 0049-5150-19-2110069003
Dominicos-ESPACES,
Banco Santander
Central Hispano
- Allemagne : Deutsche Bank 24: BLZ 300 700 24
Konto 105 9229

Editeur resp. : Dr. Th. Eggensperger, av. De la Renaissance 40, B-1000 Bruxelles